QUELQUES EXEMPLES DE MANIPULATION LITTÉRAIRE DES PROVERBES DANS LE *RETRATO DE LA LOZANA ANDALUZA* DE FRANCISCO DELICADO

FRANÇOISE VIGIER
Universidad de Tours

Les proverbes de *La Lozana Andaluza* ont retenu l'attention de plusieurs chercheurs.

José Gella Iturriaga leur a consacré un article où il relève 257 parémies dans l'œuvre de Delicado (Gella Iturriaga, 1978: 255-268). Cet inventaire facilite le repérage des proverbes de *La Lozana Andaluza*. Mais il aurait gagné à être assorti de commentaires et de renvois à des proverbes attestés dans les textes et les *refraneros* de la Renaissance et du Siècle d'Or. En outre, certaines citations relevées par José Gella Iturriaga ne peuvent, à mon avis, être considérées comme des parémies.

Les commentaires les plus féconds sur l'usage des proverbes dans l'œuvre de Francisco Delicado figurent dans deux éditions de *La Lozana Andaluza*: celle de Bruno Damiani et Giovanni Allegra (Delicado, 1975) et surtout celle de Claude Allaigre (Delicado, 1985)[1].

Je consacrerai le premier volet de mon exposé à quelques remarques préliminaires et dégagerai les principaux modes d'apparition des proverbes dans *La Lozana Andaluza*. Dans le second volet, je m'attacherai à deux exemples de manipulations littéraires de proverbes qui, à ma connaissance, n'ont pas encore été relevés par les spécialistes de Delicado.

Ma première remarque porte sur l'importance quantitative des proverbes dans *La Lozana Andaluza,* qui atteignent 257 entrées dans l'inventaire de José Gella Iturriaga. Ce nombre peut, à première vue, paraître excessif, certaines phrases ou expressions relevées dans cet inventaire n'ayant, semble-t-il, rien à voir avec des proverbes: formules d'*ensalmos*, jugements sur Rome (*Roma Babilonia*, *Roma putana*), prophétie sur le sac de Rome, etc. Mais le texte de Delicado est loin d'avoir livré tous ses secrets et maints jeux linguistiques sur les proverbes échappent sans doute encore à la critique[2].

Ma seconde remarque concerne les facteurs littéraires et historiques qui ont pu favoriser la richesse exceptionnelle de *La Lozana Andaluza* dans le domaine des proverbes et expressions proverbiales.

Le choix de la forme dialoguée n'est certainement pas étranger à cette richesse, commune à d'autres œuvres dialoguées de la Renaissance et du Siècle d'Or: *La Célestine*, le *Viaje de Turquía*, la *Dorotea* de Lope de Vega. La recréation d'une langue familière favorise aussi l'insertion des proverbes castillans qu'évoquera Juan de Valdés dans son *Diálogo de la lengua*: "Tomados de dichos vulgares, los más dellos nacidos y criados entre viejas tras del fuego, hilando sus ruecas" (Valdés, 1984: 48).

La vogue des proverbes et des sentences à l'époque de la Renaissance, à laquelle l'influence d'Erasme va donner en Espagne un élan décisif, est également un facteur à considérer. A cet égard les

---

[1] L'introduction et les notes contiennent de riches développements sur les proverbes. Voir aussi Claude Allaigre, *Sémantique et littérature: le "Retrato de la Loçana Andaluza"* de Delicado. Grenoble: Néron, 1980. Cette première partie de la thèse de Claude Allaigre est reprise pour l'essentiel dans son introduction à l'édition parue chez Cátedra.

[2] Mon propre inventaire, non exhaustif, comprend déjà 130 entrées. L'espace imparti à ce travail ne me permet malheureusement pas de le joindre en annexe.

observations de Margherita Morreale dans son introduction à l'étude des sentences et proverbes dans les dialogues d'Alfonso de Valdés valent aussi pour *La Lozana Andaluza* (Morreale, 1957: 3-4)[3].

Ma troisième remarque porte sur l'extrême variété du mode d'apparition des proverbes dans *La Lozana Andaluza* que j'illustrerai par plusieurs exemples.

Comme l'observe José Gella Iturriaga, le proverbe est parfois annoncé par une formule introductive: *como dicen, por eso dicen, por eso se dice, dicen que, esto que dicen.* Le verbe *decir*, au présent et à la forme impersonnelle (3ème personne du pluriel ou plus rarement *se* + 3ème personne du singulier), souligne son appartenance au domaine commun tout en mettant l'accent sur sa transmission orale.

Ainsi, au *Mamotreto* XVIII, Rampín, à la fenêtre avec Lozana, s'écrie au passage de belles Romaines: "Por eso dicen: Vulto romano y cuerpo senés, andar florentín y parlar boloñés" (Delicado, 1985: 258). Une variante de ce proverbe figure dans le recueil de Pedro Vallés: *Gesto romano, cuerpo senés, parlar florentín, andar boloniés* (Vallés, 1917: fol. 34r°), variante reprise par Gonzalo Correas (Correas, 1967: 303a).

Toutefois, dans la plupart des cas, le proverbe est intégré au dialogue sans formule introductive. Il fait généralement l'objet d'une citation intégrale, parfois adaptée à l'énonciation[4]. Mais Delicado peut procéder par simple allusion[5] ou avoir recours au proverbe tronqué, technique que Claude Allaigre considère comme un héritage de *La Célestine* (Delicado, 1985: 115). Il lui arrive aussi de soumettre le proverbe à une variation facétieuse. Valijero s'adresse ainsi à Lozana dans les termes "Señora, ¿y latín sabéis?" (Delicado, 1985: 272 et note 24) qui, en vertu du proverbe: *Puta vieja, ¿latín sabéis?, entrad para acá, que acá lo sabréis* (Correas, 1967: 486a), reviennent à la traiter de vieille putain de la façon la plus courtoise du monde.

Les proverbes peuvent également donner lieu à des jongleries verbales[6] ou être enfilés en chapelets[7].

Delicado joue aussi avec les parémies en les fondant dans son texte au point qu'elles pourraient passer inaperçues. Un proverbe clôt ainsi la longue énumération qu'Aldonza-Lozana fait à sa tante des talents culinaires que lui a transmis sa grand-mère maternelle: "Sabía hacer hojuelas, prestiños, rosquillas de alfajor, tostones de cañamones y de ajonjolí, nuégados, sopaipas, hojaldres, hormigos torcidos con aceite, talvinas, zahinas y nabos sin tocino y con comino, col murciana con alcaravea, y *holla reposada no la comía tal ninguna barba*" (Delicado, 1985: 178)[8]. Le premier niveau de lecture de la fin de la phrase "*y holla reposada no la comía tal ninguna barba*" est que nul ne mangeait d'aussi bon pot-au-feu que celui que préparait Aldonza-Lozana. Mais il s'agit en fait de l'adaptation facétieuse d'un proverbe que nous retrouvons dans le *Vocabulario* de Correas: *Olla rreposada no la kome toda barva* (Correas, 1967: 175b). Le *Diccionario de Autoridades* le commente en ces termes: "Refrán que enseña que el que tiene muchos cuidados y dependencias, difícilmente logra descanso, ni aun para

---

[3] Les deux dialogues de Valdés, le *Diálogo de las cosas acaecidas en Roma* et le *Diálogo de Mercurio y Carón*, composés respectivement en 1527 et 1528-29, sont d'ailleurs contemporains du *Retrato de la Lozana andaluza* que son auteur déclare avoir terminé en décembre 1524 et qu'il a retouché après le sac de Rome c'est-à-dire après le mois de mai 1527 pour l'éditer l'année suivante à Venise.

[4] Ainsi, au *Mamotreto* VIII, p. 200, Beatriz adapte à Lozana le proverbe "El ke las sabe las tañe" (Correas, 1967: 101b): "Toda cosa es bueno probar, cuanto más, pues que es de tan buena maestra, que, como dicen, la que las sabe las tañe".

[5] Par exemple au *Mamotreto* IX, p. 203 où la chemisière Teresa compare une Napolitaine à la juive de Saragosse, allusion au proverbe: "La xudía de Zaragoza, ke zegó llorando duelos axenos; [o] por venir" (Correas, 1967: 187a).

[6] Cf. F. Delicado, *Retrato...*, p. 295, où Compañero et Autor jonglent avec le dernier quart du proverbe "Espada valenziana i brokel kordobés, puta toledana y rrufián kordobés" attesté par G. Correas p. 149b.

[7] Cf. F. Delicado, *Retrato...*, p. 283, la série de trois proverbes attribuée à Trigo et p. 426 celle qui apparaît dans la bouche de Lozana.

[8] L'énumération des plats cuisinés par Aldonza-Lozana dénote à la fois l'ascendance judéoconverse de la protagoniste et ses activités sexuelles, la cuisine étant, comme le souligne Claude Allaigre, l'une des quatre veines principales du "cazurrismo" de Delicado. Cf. Introduction, pp. 92-95.

comer". Deux autres proverbes du *refranero* vantent les vertus de la "olla reposada". Le premier figure dans les recueils de Pedro Vallés: *Nuera rogada y olla reposada* (Vallés, 1917: fol. 52r°), Sebastián de Horozco (Horozco, 1986: n° 1491) et Gonzalo Correas qui l'assortit d'un commentaire concernant la bru: "La nuera rrogada; i la olla rreposada. Para ser estimada por los suegros" (Correas, 1967: 185a).

Le second, recueilli par Correas, associe à nouveau la femme à la *olla reposada. La olla y la muxer, rreposadas an de ser* (Correas, 1967: 183b), proverbe manifestement polysémique, le terme *olla* fonctionnant souvent comme métaphore du sexe féminin, comme il ressort de la *Floresta erótica* (Alzieu; Lissorgues; Jammes, 1975) et de l'introduction de Claude Allaigre à son édition de *La Lozana Andaluza* (Delicado, 1985: 93-94).

Un autre exemple de cette fusion du proverbe dans le texte, figure au *Mamotreto* XLIV où Lozana consacre une tirade à évoquer la décadence des prostituées romaines en brodant sur le thème de "l'*Ubi sunt?*": "Y agora ¿Qué mérito les dan?, salvo que unas, rotos brazos, otras, gastadas sus personas y bienes [...] otras que hilan y no son pagadas, otras que *piden a quien pidió y sirven a quien sirvió* [...] ansí que todas esperan que el senado las provea a cada una según el tiempo que sirvió y los méritos que debe haber, que sean satisfechas" (Delicado, 1985: 389-390). Delicado joue ici sur un proverbe recueilli par Pedro Vallés sous la forme: *Ni siruas a quien siruió ni pidas a quien pidió* (Vallés, 1917: fol. 49r°). Gonzalo Correas en relève une variante plus longue (*Ni sirvas a quien sirvió, ni pidas a kien pidió, ni mandes a kien mandó*) qu'il assortit du commentaire suivant: "Dízese porke sabrán entender tu malizia, i no los engañarás, komo lo dize el otro rrefrán: 'El monazillo ke vino a ser abad, sabe lo ke hazen los mozos detrás del altar'" (Correas, 1967: 231b). Delicado l'utilise pour représenter la décadence des courtisanes romaines à travers l'image d'un monde renversé où les maîtresses d'hier sont devenues servantes et se voient réduites à demander l'aumône.

Il ne m'est pas possible, dans les limites de ce travail, d'illustrer dans toute leur diversité les jeux linguistiques auxquels se livre Delicado sur les proverbes, jeux qui concourent à la dimension ludique de *La Lozana Andaluza*. Je me limiterai à souligner que, comme le montre la remarquable édition de Claude Allaigre, le proverbe est l'une des clefs d'interprétation de *La Lozana Andaluza*, texte codé s'il en est. A tel point que certains passages posant des problèmes d'interprétation s'éclairent grâce à un proverbe. J'en donnerai pour exemple les paroles de Lozana à Rampín au cours de la fameuse scène de lit: *Duérmete y callemos, que sendas nos tenemos* (Delicado, 1985: 280). Lozana ne fait qu'adapter aux circonstances[9] un proverbe qui figure dans le recueil de Pedro Vallés: *Cállate y callemos, que sendas nos tenemos* (Vallés, 1917: fol. 17r°)[10]. Covarrubias le commente ainsi dans son *Tesoro*: "Cállate y callemos, que sendas nos tenemos, si diziendo uno a otro una libertad le paga con otra tal, no tienen que ir ante la justicia, pues están pagados y quitos" (Cobarruvias, 1979: 272a 25).

Enfin, et j'aborde là le deuxième volet de mon exposé, le proverbe peut être générateur de récit et permettre, par une manipulation littéraire, de caractériser un personnage, en l'occurrence, la protagoniste. Les deux exemples que je vais commenter se situent respectivement aux *Mamotretos* I et II, chapitres qui racontent, par le biais d'un récit diégétique, ce que les critiques appellent, par référence à la picaresque, "la préhistoire" d'Aldonza-Lozana, c'est-à-dire l'apprentissage de l'héroïne.

Les premières années de cet apprentissage sont ainsi évoquées: "La señora Lozana fue natural compatriota de Séneca [*Cordoue*], y no menos en su inteligencia y resaber, la cual desde su niñez tuvo ingenio y memoria y vivez grande, y fue muy querida de sus padres por ser aguda en servillos e contentallos. E, muerto su padre, fue necesario que acompañase a su madre fuera de su natural, y ésta fue la causa que supo y vido munchas cibdades, villas y lugares d'España, que agora se le recuerdan de casi el todo, y tiñié tanto intelecto que casi excusaba a su madre procurador para sus negocios. Siempre que su madre la mandaba ir o venir, era presta, y como pleiteaba su madre, ella fue en *Granada* mirada y tenida por solicitadora perfecta e pronosticada futura. Acabado el pleito, e no queriendo tornar a su propia cibdad, acordaron de *morar en Jerez y pasar por Carmona*. Aquí la madre quiso mostrarle tejer,

---

[9] Lozana invite Rampín au sommeil après l'orgasme qu'ils viennent d'atteindre ensemble, grâce à son exhortation: "A la par, a la par, lleguemos a Jodar", où il faut peut-être voir une variante "cazurra" du proverbe "A la par, alazanes", attesté dans plusieurs *refraneros* (Vallés, 1917: 7 r°; Correas, 1967: 7a).

[10] Il apparaît également dans le *Vocabulario de Correas*, p. 382a: "Kállate i kallemos, ke sendas no tenemos."

el cual oficio no se le dio ansí como el ordir y el tramar, que le quedaron tanto en la cabeça, que no se le han podido olvidar. [...] Y muerta su madre, y ella quedando huérfana, vino a *Sevilla...*" (Delicado, 1985: 175-176).

L'apprentissage commence donc à Cordoue, ville natale de la protagoniste, et se poursuit dans diverses villes d'Espagne ("munchas cibdades, villas y lugares d'España") dont seules sont citées plusieurs villes andalouses: Grenade, Jerez et Carmona où Aldonza se rend avec sa mère après la mort de son père; Séville où elle rejoint sa tante paternelle après la mort de sa mère et enfin par la suite Cadix où elle s'enfuit pour s'embarquer avec Diomedes. Commence alors un long périple méditerranéen qui aboutira à Rome où se situe la plus grande partie de l'histoire, Lozana restant dans la ville éternelle jusqu'à sa retraite finale à Lipari.

Je ne m'attarderai pas sur la signification de la naissance cordouane. Ce choix n'est certes pas étranger au fait que Delicado, qui se met d'ailleurs en scène dans le roman sous les traits du personnage de l'Auteur, soit lui-même natif de Cordoue, mais sa fonction première est de déterminer le caractère de l'héroïne. On sait qu'être né à Cordoue et surtout sur la place du Potro, haut lieu de la picaresque, est dans le *refranero* et dans la fameuse *letrilla* de Góngora, signe de sagacité et de rouerie. L'attribution de ces traits de caractère de la protagoniste à ses origines cordouanes est récurrente dans *La Lozana*, où *cordobés/cordobesa* sont synonymes de "trompeur", "trompeuse", comme *cordobesía* l'est de "tromperie", suivant une tradition particulièrement illustrée par les proverbes. Je ne reviendrai pas sur ce point qui a déjà été mis en évidence, notamment par Claude Allaigre.

Poursuivons l'itinéraire d'Aldonza-Lozana qui, je le rappelle, se rend d'abord avec sa mère à Grenade où elle l'assiste dans un procès. Le procès terminé toutes deux décident de séjourner à Jerez et de passer par Carmona. C'est là que sa mère apprend le tissage à Aldonza, c'est-à-dire l'initie à son futur métier. Car comme le souligne Claude Allaigre, la couture et le tissage, comme la cuisine et le vocabulaire juridique (*pleitear*, etc.) sont l'une des quatre grandes familles lexicales sources de *cazurrismo* dans *La Lozana Andaluza*.

Faut-il voir dans la mention de Jerez et de Carmona un souci de "réalisme topographique"? Il n'en est rien. Il semble en réalité que ces villes, au même titre que Cordoue, soient désignées dans le *refranero* comme des lieux d'apprentissage de la rouerie et que Delicado attribue ainsi à sa protagoniste un itinéraire que l'on pourrait qualifier de picaresque avant la lettre.

Dans le recueil de Correas figure en effet le proverbe suivant: *Soi tuerto i tundidor, i más de Kórdoba, i nazido en el Potro, i pasé por Xerez, i estuve en Uklés, i tuve la Paskua en Karmona, i ninguno me la hizo ke no me la pagase kon las setenas*. Et Correas l'assortit du commentaire: "Dize ke es fino i no le engañarán" (Correas, 1967: 291b)[11].

Une première variante de ce proverbe apparaît dans le même *refranero*: *eres kordobés, o as pasado por Uklés; [o] O él es Kordobés, o á pasado por Uklés*. Correas la commente en ces termes: "De Kórdova i el Potro se dizen otros rrefranes. En el convento de Uklés, de Komendadores de Santiago, kon okasión de una limosna ke dan a pobres, en un gran patio se xuntan muchos vellakos vagamundos" (Correas, 1967: 165a). Une seconde variante, *-O naziste en Sevilla, o te kriaste en Kórdova, o pasaste por Karmona-* est ainsi glosée: "Nótale de fino vellako taimado; i no kita lo mucho bueno ke ai allí" (Correas, 1967: 165b). Dans cette série de proverbes apparaissent donc cinq villes chargées d'une signification similaire -Cordoue, Jerez, Carmona, Uclés et Séville-, dont quatre figurent aussi dans l'itinéraire d'Aldonza. Ces villes sont désignées dans le *refranero* comme des lieux de naissance, d'éducation, de séjour ou de passage (*nacer, criarse, estar, tener la Paskua, pasar*), de la même façon que dans le roman de Delicado ([*nacer*], *morar, pasar*). Ce sont, dans le *refranero* comme dans *La Lozana Anadaluza*, des villes d'apprentissage de la rouerie, dont les habitants sont représentés comme de fieffés trompeurs, difficiles à berner, ce que Delicado exprime à travers une grande variété de signes et notamment les termes polysémiques *urdir* et *tramar*.

Tout laisse donc à penser, même si le recueil de Correas est largement postérieur, que des proverbes ont prédéterminé l'itinéraire picaresque de la protagoniste et ont par conséquent joué un rôle

---

[11] Une variante sans référence à Jerez, Uclés et Carmona figure dans P. Vallés, fol. 12 v°: "A mí que soy Pedro y tuerto y nacido en el potro de Córdoua".

dans la genèse du récit. Ce qui ne saurait nous surprendre dans une œuvre que les historiens de la littérature considèrent généralement comme un maillon entre *La Célestine* et le roman picaresque. Ce n'est d'ailleurs pas la seule évocation dans *La Lozana Andaluza* d'une géographie picaresque avant la lettre[12].

Le deuxième proverbe que je veux commenter figure au *Mamotreto* II. Aldonza-Lozana l'attribue à sa grand-mère maternelle au cours d'une conversation avec sa tante où elle énumère les talents culinaires que son aïeule lui a transmis en héritage, talents en relation évidente avec le commerce charnel. Car, comme nous l'avons déjà dit en renvoyant à l'introduction de Claude Allaigre, la cuisine est l'une des grandes familles lexicales fonctionnant dans la *Lozana* avec un sens érotique. Aldonza-Lozana vient d'énumérer les plats qu'elle a appris de sa grand-mère. En venant aux *ollas en tiempo de ayuno* elle déclare qu'elle les confectionnait avec tant d'ardeur qu'elle surpassait deux autorités en matière culinaire, le Romain Apicius et Platina. Elle cite à ce propos les conseils de sa grand-mère: "Y decía esta madre de mi madre: -Hija Aldonza, la olla sin cebolla es boda sin tamborín" (Delicado, 1985: 179).

Claude Allaigre, dans son introduction, souligne la parenté de ce proverbe de Delicado avec divers proverbes du *refranero* dont l'un associe *olla* et *cebolla* à *boda*. Il rappelle qu'*olla*, comme *puchero* peut être une métaphore du sexe féminin de même que *tamborín*, synonyme de *pandero*, qui apparaît dans le même proverbe (Delicado, 1985: 95-96). Mais si la dimension érotique est effectivement présente dans les proverbes cités par Claude Allaigre comme dans celui de Delicado, ce dernier a un modèle plus direct. Il s'agit d'un proverbe recueilli par Correas: *Ni olla sin tozino, ni boda sin tanborino, ni zena sin vino* (Correas, 1967: 231b) qui a pour variantes *Ni pollos sin toçino ni sermón sin augustino* dans le recueil de Pedro Vallés (Vallés, 1917: fol. 48v°) et "Ni olla sin tozino, ni sermón sin Agustino" dans Correas. Proverbes qui évoquent tous des choses à la fois indispensables et inévitables, comme le montre d'ailleurs le commentaire de Correas à l'expression: *Komo tamboril en boda. Por lo zierto i nezesario* (Correas, 1967: 714a). Le jeu de Delicado consiste ici à modifier le texte canonique en remplaçant *sin tocino* par *sin cebolla* qui crée une nouvelle rime avec *olla* mais rompt la rime en *ino* qui caractérise la série: *tozino*; *tamborino*; *vino*; *agustino*.

Outre les sous-entendus érotiques qu'elle génère, cette variante, comme l'allusion aux *nabos sin tocino y con comino* que prépare Aldonza (Delicado, 1985: 178), vise à souligner une fois de plus l'ascendance judéoconverse de la protagoniste. Ce que confirme un autre proverbe de Correas: *Xarro sin vino, olla sin tozino: mesa de xudío i morisko* (Correas, 1967: 302a).

La Lozana Andaluza, comme j'ai voulu le montrer à travers ces quelques exemples, offre un vaste champ de recherches sur les proverbes. Matériau littéraire de prédilection de Delicado qui en exploite la polysémie et l'utilise surtout à des fins ludiques, le proverbe figure en bonne place parmi les clefs d'interprétation d'un texte qui est loin d'avoir livré tous ses secrets.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALLAIGRE, C. (1980): *Sémantique et littérature: le "Retrato de la Loçana Andaluza" de Delicado*. Grenoble: Néron.

ALZIEU, P.; LISSORGUES, Y.; JAMMES, R. (1975): *Floresta de poesías eróticas del Siglo de Oro. Con su vocabulario al cabo por el orden del a. b. c.* Toulouse: Publications de l'Université de Toulouse-Le Mirail.

COBARRUBIAS, S. de (1979): *Tesoro de la Lengua Castellana o Española*. Madrid: Turner.

CORREAS, G. (1967): *Vocabulario de refranes y frases proverbiales [1627]*, éd. de Louis Combet. Bordeaux : Publications de l'Institut d'Études Ibériques et Ibéro-Américaines de l'Université.

[12] Tout un univers de la tromperie est évoqué dans *La Lozana Andaluza* par la mention de certains lieux. Ainsi Herjeto, valet de Trujillo qui va berner Lozana au *Mamotreto* L, compare l'auberge de Bartoleto où il prend ses repas avec son maître à toute une série de "mentideros" qui, comme le souligne Claude Allaigre, seront les hauts lieux de la picaresque internationale des XVI[e] et XVII[e] s. (Delicado, 1985: 407).

DELICADO, F. (1975): *Retrato de la Loçana Andaluza*, éd. de Bruno M. Damiani et Giovanni Allegra. Madrid: José Porrúa Turanzas.

DELICADO, F. (1985): *Retrato de la Lozana Andaluza*, éd. de Claude Allaigre. Madrid: Cátedra, "Letras Hispánicas", nº 212.

GELLA ITURRIAGA, J. (1978): "Los refranes de *La Lozana Andaluza*", *Libro Homenaje a Antonio Pérez Gómez*, t. I, pp. 255-268.

HOROZCO, S. de (1986): *Teatro universal de proverbios*, éd. de José Luis Alonso Hernández. Salamanca: Ediciones de la Universidad.

MORREALE, M. (1957): "Sentencias y refranes en los diálogos de Alfonso de Valdés", *Revista de Literatura*, XII, pp. 3-14.

VALDÉS, J. de (1984): *Diálogo de la lengua*, éd. de Juan M. Lope Blanch. Madrid: Castalia, "Clásicos Castalia", nº 11.

VALLÉS, P. (1917): *Libro de refranes copilado por el orden del A B C. En el qual se contienen quatro mil y trezientos refranes. El más copioso que hasta oy ha salido impresso* [édition fac-similé de celle de Zaragoza, 1549]. Madrid: Melchor García.